

Sorosoro : sauver les milliers de langues qui disparaissent

Par Zineb Dryef | Rue89 |

Je me suis moquée de Jacques Chirac se tournant les pouces lors de la présentation du projet Sorosoro financé par sa fondation. J'ai raconté son agacement lorsque je l'interrogeais sur Clearstream, procès dont il est le grand absent, plutôt que sur la paix dans le monde.

Rien n'interdit pourtant de s'intéresser à Clearstream ET à la paix dans le monde. Et particulièrement au Sorosoro, joli mot qui signifie « souffle » et « parole » en araki, cette langue parlée par huit personnes au Vanuatu, micro-Etat du Pacifique. Même en faisant preuve de beaucoup de mauvaise foi, difficile de ne pas s'enthousiasmer pour cet ambitieux programme.

Lancé par l'historienne Rozenn Milin, Sorosoro entend lutter contre la disparition de milliers de langues.

Déjà lancés, deux chantiers au Gabon et au Guatemala peuvent être suivis sur le site. Au Gabon, le punu, une langue du sud du pays, est parlée par plus de 100 000 personnes mais menace de disparaître, notamment parce que les déplacements de ses locuteurs vers les grandes villes entraînent un oubli rapide de la tradition orale.

Avec l'étude du punu au Gabon et celle du maya au Guatemala, ce sont les principales causes de disparition des langues qui émergent. Selon Colette Grinevald, linguiste et spécialiste des langues d'Amériques, trois raisons expliquent le déclin des langues :

- Le meurtre : lorsqu'une communauté est décimée, sa langue disparaît avec elle.
- La discrimination : certaines politiques linguistiques (obligation de parler une langue) éradiquent les langues autochtones.
- Le suicide linguistique : pour ne pas être stigmatisés et exclus, certains taisent leur langue. Celle-ci n'est plus transmise.

Au-delà du volet patrimonial, dont l'objectif est la création d'une encyclopédie numérique des langues, Sorosoro entend revitaliser les langues en encourageant leur transmission et leur valorisation dans les régions où elles sont menacées.

Ainsi au Gabon, des chercheurs enregistrent des locuteurs punus racontant les contes et histoires de leur peuple, récitant des chants, organisant des cérémonies quotidiennes et rituelles... (*Voir la vidéo*)

Vidéo / Le rite du Mukuji

Et Sorosoro s'enorgueillit déjà d'avoir des retombées positives du projet et de citer le maire de Tchibanga, bourgade située à 400 kilomètres de Libreville :

« Si un jour de ces jours nous disons à nos enfants et petits-enfants que nous avons un récit sur Mutu bu Nzambi appelé aussi Mumbwang [l'homme de Dieu, ndlr], cela évitera qu'ils nous répondent : "mais où est donc ce Mumbwang ? " »

La menace pesant sur la diversité linguistique est réelle : les chercheurs estiment que sur les 6 000 à 7 000 langues parlées dans le monde, la moitié sont menacées. Chaque année, 25 langues disparaissent. Et avec elles, une histoire, une culture et une façon de penser le monde sont perdues.

L'année dernière, K. David Harrison, Gregory D. S. Anderson, linguistes, ont découvert en Australie l'unique locuteur de l'amurdag, déclarée disparue. S'il est impossible de faire revivre cette langue, son histoire existe aujourd'hui à travers des enregistrements.

Vous pouvez participer à l'élaboration de l'encyclopédie Sorosoro, en vous rendant dans l'espace participatif du site.

A lire aussi sur Rue89 et sur Eco89

- ► Chirac s'agace quand on lui parle de Clearstream
- ► Les langues régionales ne sont-elles que littérature ?
- ► Une langue s'éteint tous les quinze jours

Ailleurs sur le Web

- ► Le site de Sorosoro
- ► Une diversité linguistique fragile sur Lemonde.fr